

appartient de prévenir un si grand malheur, en aimant la simplicité et la modestie dans tous vos habillements. Loin de chercher à imiter toutes les modes, à en suivre toutes les frivolités et les caprices, mettez toute votre ambition à connaître cette décence et cette retenue qui toujours doivent distinguer la femme chrétienne, et vous rendrez un grand service et à la famille pour laquelle le luxe est souvent une cause de dettes et même de ruine, et à la *nationalité canadienne* en jetant sur elle un reflet de chaste vertu qui certainement ne manquera pas de lui faire honneur.

L'Orateur a dit ensuite quelques mots contre cette jalousie qui nous dévore et nous divise au profit de nos rivaux ; contre la vénalité et la corruption des consciences qui, depuis quelque temps, souillent les élections ; contre le manque de respect pour l'autorité, contre l'esprit de défiance et d'insubordination pour l'Eglise et ses ministres, qui fait parmi nous des progrès si sensibles, enfin contre la hideuse plaie de l'usure, non moins funeste que les précédentes.

A tous ces maux, le Rév. Messire Sentenne a indiqué pour remède l'imitation de nos pères dans leur simplicité, dans leur probité, dans leur désintéressement, et surtout dans leur attachement sincère à la foi. Avec cette imitation, a-t-il dit, on verra toujours fleurir parmi nous la bonne foi, la bienfaisance, la justice, la paix des familles ; on verra de bons pères, de bons époux, de bons citoyens, de bons magistrats, de vrais héros ! On verra fleurir et prospérer la nationalité Canadienne-française.

Nous regrettons de n'avoir pu reproduire intégralement ce discours ; plus que tout autre, nous sentons le défaut de l'analyse d'un tel travail : Pour être bien apprécié, il aurait besoin d'être présenté tel qu'il est. Aussi, nous serions-nous refusé à ce genre de reproduction, si on ne nous l'eût pas en quelque sorte imposé, en nous assurant qu'il n'y avait pas d'autre moyen de faire connaître une œuvre si patriotique, que tous nos lecteurs verront avec plaisir, que nos jeunes gens liront avec profit, et où nos descendants trouveront d'utiles enseignements.

Un jour de Congé à la Montagne.

Lettre à un ami, par M. Robidoux, Elève en Belles-Lettres, lue à une séance littéraire du Collège de Montréal, la veille de la St.-Jean-Baptiste.

MON CHER AMI,

Plusieurs fois tu m'as témoigné le désir d'avoir une petite description de nos congés de Montagne, de nos jeux et de nos amusements divers. Quoique, en bon écolier, je n'aime pas à écrire, je vais essayer aujourd'hui, pour te complaire, de répondre à tes vœux. Du reste, jamais occasion ne fut plus favorable. Hier en effet, était un de ces heureux jours qui font époque pour des élèves. C'était le jour choisi pour célébrer la fête du vénéré Supérieur du Séminaire, père ten-

dre et dévoué de cette maison. Tu ne me blâmeras donc pas d'avoir choisi, de préférence, ce congé pour sujet de mon esquisse.

Je commence : Il était cinq heures, lorsque les coups redoublés de la cloche se firent entendre à nos oreilles attentives, et réveillèrent ceux qui auraient pu dormir encore en ce moment, attendu avec tant d'impatience, appelé par tant de vœux. En un instant tout le monde fut debout. Les soldats du général Lamoricière sont moins prompts à obéir au commandement, moins prompts à se munir de leurs armes. Moi-même, quoique d'ordinaire un peu lent, et quoiqu'il m'en coûte à m'arracher des bras de Morphée, je fus bientôt sur pied. Le cœur palpitant, chacun s'empresse de porter ses regards vers le ciel, moins, je crois, pour jouir de la lumière que pour s'assurer que le temps promettait un beau jour. Les craintes qu'avaient excitées les sombres nuages de la veille furent bientôt dissipées. Les rayons du soleil levant éblouissaient nos yeux ; le ciel était pur et serein ; l'hirondelle volait en chantant au-dessus de nos fenêtres ; tout enfin nous annonçait un beau congé. La joie rayonnait sur tous les fronts. Des sourires furtifs, une allure plus gaie en étaient comme l'épanouissement. Cependant, on fait de son mieux sa toilette. La parure des plus grandes fêtes n'est point négligée ; puis la cloche nous avertit de descendre à la Chapelle pour offrir nos premiers hommages au Dieu d'amour à qui appartiennent les *prémices de tous les cœurs*, mais surtout de la jeunesse. M. le Directeur offrit le saint sacrifice, pendant lequel nos jeunes voix se mêlèrent aux doux accords de l'orgue et répétèrent en chœur ce refrain du cantique à la Vierge : *Donne nous un beau jour*. Nous avons été exaucés au-delà de nos espérances.

La messe terminée, nous nous mîmes en route pour notre chère Montagne. Nous avons bientôt franchi le court espace qui nous en sépare. Tous la saluent par un aimable sourire. La brise matinale, l'air embaumé, le riant aspect de nos riches campagnes unis aux joies de la fête nous transportent et nous ravissent. Nous sommes heureux et nous goûtons avec délices les plaisirs purs que le ciel nous prépare.

Après un copieux et succulent déjeuner, nous descendons gaîment en récréation, et alors commencent les jeux, les ébats. Les uns choisissent le *Jeu de Paume* ; d'autres, armés d'une longue *pallée*, font voler, dans l'espace, la *balle* qui rebondit par mille sauts dans la prairie. Ceux-ci mettent en activité les nombreuses *balançoires* ; ceux-là poursuivent dans sa course légère un brillant *papillon*, dans l'espoir d'enrichir d'un *nouveau captif* leur savante collection. Au signal donné, les jeux cessent, les conversations sont suspendues. Les préparatifs de la fête vont commencer. Chacun veut y contribuer. Pas un ne restera en arrière lorsqu'il s'agit de fêter un père bien-aimé. Quelques-uns décorent le Réfectoire d'inscriptions et de verdure, d'autres bordent de jeunes